

the United Nations forbade a recommendation such as that proposed in the USSR draft resolution, then the Charter was meaningless. If Mr. Castro really believed that the Assembly had no right to make any recommendations affecting the internal affairs of a country, he should have opposed the adoption of the four-Power resolution which contained very specific recommendations affecting the internal affairs of Greece's northern neighbours.

Mr. Katz-Suchy agreed with previous speakers that the statement of the Greek representative had made it quite clear that discrimination against minorities did exist in Greece. He had attempted to justify it by speaking of discrimination by Greece's northern neighbours, but that was not the question. The Committee was not discussing the problem of discrimination against minorities in general. It was concerned only with the treatment of minorities in Greece. Everyone had admitted that the situation in Greece was very largely due to her domestic policy. Consequently it was essential to adopt the proposal contained in the USSR draft resolution as a step towards the solution of the Greek problem.

The meeting rose at 1.05 p.m.

## HUNDRED AND NINETY-SECOND MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Wednesday, 10 November 1948, at 3 p.m.*

*Chairman: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).*

### 59. Continuation of the discussion on the threats to the political independence and territorial integrity of Greece

REPORTS OF THE UNITED NATIONS SPECIAL COMMITTEE ON THE BALKANS (A/574, A/644 and A/692).

*Continuation of the discussion of the USSR draft resolution (A/C.1/358/Corr.1).*

Mr. BALAGUER (Dominican Republic) stated that the constitution and traditions of his country excluded all discrimination practised either by law or by custom. Two fundamental reasons, however, one of a legal and the other of a political nature, led his delegation to oppose the third operative paragraph of the draft resolution of the USSR. In the first place, the form in which the attempt was being made to impose certain specific obligations on Greece with regard to her minorities would constitute an unwarrantable interference in affairs which came within the domestic jurisdiction of the Greek Government. Moreover, it could be expected that Greece should refrain from taking legal measures of

l'objet du projet de résolution présenté par l'URSS est incompatible avec la Charte des Nations Unies, alors la Charte est dénuée de tout sens. Si M. Castro croit réellement que l'Assemblée n'a pas le droit de faire des recommandations ayant trait aux affaires intérieures d'un pays, il aurait dû s'opposer à l'adoption de la résolution présentée par les quatre Puissances et qui contient des recommandations expresses ayant trait aux affaires intérieures des voisins septentrionaux de la Grèce.

M. Katz-Suchy pense, comme les orateurs précédents, que la déclaration du représentant de la Grèce a fourni la preuve que la Grèce applique effectivement des mesures discriminatoires contre les minorités. Le représentant de la Grèce a essayé de justifier cet état de choses en parlant des mesures discriminatoires qui auraient été prises par les voisins septentrionaux de la Grèce; mais là n'est pas la question. La Commission ne discute pas le problème des mesures discriminatoires prises contre les minorités en général. Elle s'occupe uniquement du traitement auquel on soumet les minorités en Grèce. Tout le monde admet que la situation en Grèce est due en grande partie, à la politique intérieure de ce pays. Par conséquent, il est indispensable d'adopter la proposition contenue dans le projet de résolution de l'URSS, afin de contribuer à la solution du problème grec.

La séance est levée à 13 h. 05.

## CENT-QUATRE-VINGT-DOUZIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mercredi 10 novembre 1948, à 15 heures.*

*Président: M. P. H. SPAAK (Belgique).*

### 59. Suite de la discussion sur les menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce

RAPPORTS DE LA COMMISSION SPÉCIALE DES NATIONS UNIES POUR LES BALKANS (A/574, A/644 ET A/692).

*Suite de la discussion du projet de résolution de l'URSS (A/C.1/358. Corr. 1).*

M. BALAGUER (République Dominicaine) rappelle que la constitution et les traditions de son pays excluent toute discrimination, qu'elle s'opère par le moyen des lois ou des coutumes. Toutefois, deux raisons essentielles, l'une de caractère juridique et l'autre de caractère politique, amènent la délégation de la République Dominicaine à se prononcer contre le troisième paragraphe du dispositif du projet de résolution de l'URSS. En premier lieu, la forme sous laquelle on veut imposer certaines obligations particulières à la Grèce, en ce qui concerne ses minorités, constituerait une ingérence inadmissible dans des affaires qui relèvent de la compétence nationale du Gouvernement grec. D'autre part, ce que l'on

discrimination, such as depriving those minorities of political rights. However, a decision to the effect that Greek should be the only language used in public schools and in official documents did not in any way constitute an act of discrimination. For, as Renan had said, language was an essential feature in the ethnic physiognomy of a country and the Government of that country had not only the right but the duty to combat the disintegration of its national unity.

If it were in reality a question of discrimination based on racial or religious causes, his delegation would be the first to vote for the paragraph under consideration. The Dominican Republic, which had had to struggle to maintain its national identity, would, however, for the reasons stated, vote against the third operative paragraph of the USSR draft resolution.

Mr. JIMÉNEZ DE ARECHAGA (Uruguay) stated that, for the reasons which had already been put forward by several other delegations, the Uruguayan delegation had to explain why it was opposed to the paragraph under discussion. That should not be taken to mean that Uruguay was not radically opposed to all discrimination or that, in this case, it considered there would be interference in affairs which came essentially within the domestic jurisdiction of a State.

The real reason was that the First Committee was not competent to take a decision in that connexion at the present stage. The report of the United Nations Special Committee on the Balkans, paragraph 99 (A/574) stated, in fact, that the Special Committee was continuing to study the whole problem of minorities in Greece and was not yet prepared to submit its conclusions. If the Special Committee could not come to any conclusions on the subject, how could the First Committee do so? It was only logical therefore that the text proposed on that question by the USSR delegation should be rejected. That would not in any way imply a passive attitude towards the problem, since the Special Committee would continue to study the matter.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) said that the representative of the Dominican Republic had disputed the right of national minorities to their own language. Such an attitude was absolutely contrary to the Charter.

The representative of the Dominican Republic, in order to justify his assertion that national minorities should be deprived of the right to use their own language, had maintained that that did not constitute a civic right. However, the Greek Government went still further and disputed the right of national minorities to reside in their native villages. It was known under what conditions the Albanian national minority, the Chams, had been obliged to leave Greece. The right of the Macedonian national minority to remain in its villages was also being disputed. The Prefect of Greek Macedonia, Mr. Bonis, had taken the initiative in dispersing the Macedonians and in sending them to other parts of Greece,

peut attendre de la Grèce, c'est qu'elle s'abstienne de prendre des mesures légales de discrimination telles que la privation des droits politiques. Mais le fait de décider que, dans les écoles publiques ou dans la rédaction des documents officiels, le grec sera la seule langue employée, ne constitue nullement un acte de discrimination. C'est que, comme Renan l'a dit, la langue constitue un trait essentiel de la physionomie technique d'un pays et que le gouvernement de ce pays a non seulement le droit mais le devoir de s'opposer à la désintégration de son unité nationale.

S'il s'agissait effectivement d'une discrimination fondée sur la race ou la religion, la délégation de la République dominicaine serait la première à voter pour le paragraphe en question. Mais la République Dominicaine, qui a dû elle-même lutter pour maintenir sa personnalité nationale, votera, pour les raisons indiquées, contre le troisième paragraphe du dispositif du projet de la résolution de l'URSS.

M. JIMÉNEZ DE ARECHAGA (Uruguay) déclare que, pour les raisons qui ont déjà été indiquées par un certain nombre d'autres délégations, la délégation de l'Uruguay doit expliquer pourquoi elle se prononce contre le paragraphe en discussion. Cela ne signifie nullement que l'Uruguay ne soit pas radicalement opposé à toute discrimination, ou qu'il considère que, dans ce cas, il y a intervention dans les affaires qui relèvent essentiellement de la compétence nationale d'un État.

La raison, c'est que la Première Commission n'est pas à même, à l'heure actuelle, de prendre une décision en cette matière. En effet, on peut lire au paragraphe 99 du rapport de la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans (A/574) que cet organisme continue à étudier le problème des minorités en Grèce dans son ensemble et ne peut encore présenter ses conclusions. Si donc la Commission spéciale n'est pas à même d'arriver à des conclusions sur cette question, comment la Première Commission pourrait-elle le faire? La logique exige donc que l'on rejette le texte proposé en cette matière par la délégation de l'URSS, ce qui n'implique d'ailleurs nullement une attitude passive à l'égard de ce problème puisque la Commission spéciale poursuivra son étude de la question.

M. BEBLER (Yougoslavie) déclare que le représentant de la République Dominicaine a contesté le droit des minorités nationales à leur langue. Une telle attitude est absolument contraire à la Charte.

Sans doute, le représentant de la République Dominicaine, pour justifier son affirmation selon laquelle les minorités nationales devraient être privées du droit à l'usage de leur langue, a prétendu qu'il ne s'agissait pas là d'un droit civique. Mais le Gouvernement grec va plus loin; il va même jusqu'à contester le droit des minorités nationales à résider dans leur village natal. On sait dans quelles conditions la minorité nationale albanaise des Tchams a dû quitter la Grèce; et quant à la minorité nationale macédonienne, on essaie également de lui contester le droit de rester dans ses villages. C'est le préfet de la Macédoine grecque, M. Bonis, qui a pris l'initiative de disperser les Macédoniens et de les envoyer dans d'autres

each family to a different village. That dha taken place in 1946 ; since then, however, that initiative had been assumed by the Athens Government ; it had been successfully carried out solely because there had been a shortage of transport and because UNRRA, which had been approached on the matter, had been dissolved and the United Kingdom Economic Mission had not complied with the Greek Government's request.

It could be seen therefore that the right of national minorities to their own language and the right to reside in their own villages was being disputed. It was rather surprising then that the representative of El Salvador did not seem to be aware of the Greek Government's policy in that connexion since even the reports of the Special Committee had noted that state of affairs.

The representative of the Dominican Republic had spoken of interference in affairs which came within Greece's domestic jurisdiction. Would it, however, be acknowledged that the Special Committee which had studied the situation of national minorities and made a report on that problem had been guilty of such interference ? Why did the Dominican Republic not condemn the Special Committee for its activities in that field ? Since all the arguments brought forward by those opposed to the USSR text were clearly unfounded, the First Committee should not hesitate to adopt the paragraph under discussion.

General ROMULO (Philippines) thought that, in order to have an accurate conception of the paragraph, it had to be considered in conjunction with the first two operative paragraphs which had already been approved and with which it constituted a whole. Those two paragraphs aimed at promoting methods of reconciliation and, if the third paragraph were interpreted in the same spirit, it would become clear, in his delegation's opinion, that there was no question of a finding of guilt which, moreover, his delegation was convinced, would not in any way be justified.

It was in that spirit that his delegation would vote in favour of the third paragraph of the USSR draft resolution, for it was true to say, generally speaking, that the removal of all measures of discrimination would be desirable in order to eliminate certain factors which were at the root of the present difficulties. Since the draft resolution which had already been adopted had recommended to Albania, Bulgaria and Yugoslavia that they should do certain things or should desist from doing certain things Greece should not take umbrage if certain recommendations were made to her in the interest of re-establishing peaceful relations in the Balkans. Moreover, his delegation could not withhold its support from a text which reaffirmed the fundamental principles of the Charter, and it would always be favourably disposed towards everything done for the protection of minorities wherever they were to be found.

Mr. WILSON (New Zealand) stated that he could not support the text relating to the Albanian

régions de la Grèce, à raison d'une famille par village. Cela s'est passé en 1946 mais, depuis lors, cette initiative a été reprise par le Gouvernement d'Athènes et si elle n'a pas été menée à bonne fin, c'est uniquement parce que les transports ont manqué et parce que l'UNRRA, à laquelle une demande avait été adressée, avait été dissoute, et que la mission économique britannique n'avait pas donné suite à la requête du Gouvernement grec.

Ainsi, on conteste aux minorités nationales le droit à leur langue et le droit de résider dans leurs villages. Et il est assez surprenant que le représentant du Salvador ait paru ne pas être informé de cette politique du Gouvernement grec puisque les rapports de la Commission spéciale eux-mêmes constatent cet état de choses.

En ce qui concerne la République Dominicaine, elle parle d'intervention dans des affaires qui relèvent de la compétence nationale de la Grèce. Mais, reconnaîtra-t-on alors que la Commission spéciale, qui a examiné la situation des minorités nationales et fait rapport sur ce problème s'est rendue coupable d'une semblable intervention ? Pourquoi la République Dominicaine ne condamne-t-elle pas la Commission spéciale pour ses agissements en ce domaine ? Tous les arguments présentés par les adversaires du texte de l'URSS étant manifestement sans aucun fondement, il ne reste plus à la Première Commission qu'à adopter le paragraphe en discussion.

Le général ROMULO (Philippines) considère que, pour se faire une idée exacte de ce paragraphe, il est nécessaire de le rapprocher des deux paragraphes précédents du dispositif, qui ont déjà été approuvés et avec lesquels il constitue un ensemble. Or, ces deux paragraphes visent à favoriser la conciliation et, si l'on interprète dans le même esprit le troisième paragraphe, on conviendra, comme la délégation des Philippines est amenée à le faire, qu'il ne s'agit nullement d'un verdict de culpabilité, qui d'ailleurs, la délégation des Philippines en est convaincue, ne serait nullement justifié.

C'est dans cet esprit que les Philippines voteront pour le troisième paragraphe du projet de résolution de l'URSS. Il est vrai de dire, d'une manière générale, que l'élimination de toute mesure de discrimination est nécessaire si l'on veut remédier à certains des facteurs qui sont à l'origine des difficultés actuelles. De même qu'en vertu du projet de résolution qui a déjà été adopté, il est recommandé à l'Albanie, à la Bulgarie et à la Yougoslavie de faire ou de cesser de faire certaines choses, la Grèce ne saurait se formaliser de ce qu'on lui adresse certaines recommandations dans l'intérêt du rétablissement de relations pacifiques dans les Balkans. En outre, la délégation des Philippines ne saurait refuser son appui à un texte qui réaffirme les principes fondamentaux de la Charte, et elle sera toujours favorable à tout ce qui peut tendre à assurer la protection des minorités où qu'elles se trouvent.

M. WILSON (Nouvelle-Zélande) déclare qu'il ne peut se rallier au texte relatif aux minorités

and Macedonian minorities. If a minority problem existed in Greece, the only possible solution was a long-term one, which would call for protracted discussions, as the experience of the League of Nations had shown. Moreover, those problems doubtless also existed in other Balkan countries. Finally, it would not be opportune to make a recommendation on a subject which would be covered by the recommendation the Assembly would make in connexion with human rights.

There was, however, yet another reason for which his delegation could not approve the third operative paragraph of the USSR proposal: the item on the agenda of the First Committee was "Threats to the political independence and territorial integrity of Greece", which was a question with a more limited scope than the Greek problem in general.

It should be added that the recommendation at present under consideration appeared in a context which was unacceptable to his delegation. That would prevent it from approving that recommendation even if it were justified.

Mr. COOPER (Liberia) said that the Charter rightly condemned discrimination, for, in the past, discrimination had been the cause of catastrophes such as the breaking-up of Austria-Hungary and the conflicts which had arisen in the Middle East.

It was, moreover, impossible to assert that the adoption of the paragraph under discussion would constitute interference in the internal affairs of a State. What, then, could be said of the draft declaration of human rights? Such an attitude would tend to encourage the recurrence of events such as the persecutions directed against the Jews.

His delegation fully sympathized with the position of the Greek delegation, but it was of the opinion that peace and harmony could not exist between nations when minorities were deprived of their rights. When minorities were persecuted, it generally resulted in the birth of new States.

Mr. McNEIL (United Kingdom) took note of the declaration of principle made by the Liberian representative. He considered it extremely doubtful, however, whether any positive conclusion could be reached in that connexion with regard to Greece. The paragraph under consideration did in fact assert that not only did minorities exist, but that there were two types of nationalities, and that the Greeks had been guilty of discriminating against them and persecuting them. In other words, the USSR draft resolution implied that the persecution of those non-Greek minorities was responsible in part for the situation existing on the northern frontiers of Greece.

The terms of reference of the Special Committee in that connexion should, however, be borne in mind: to study the practicability of a voluntary transfer of minorities. That was a difficult solution, but one for which precedents existed.

albanaise et macédonienne. S'il existe en Grèce un problème de minorités, il n'est susceptible que d'une solution à long terme, ce qui nécessite de très longues discussions, ainsi que le montre l'expérience de la Société des Nations. D'autre part, ces problèmes doivent exister également dans d'autres pays balkaniques. Enfin, il ne serait pas opportun de formuler une recommandation sur un sujet dont traitera la recommandation éventuelle de l'Assemblée générale relative aux droits de l'homme.

Mais il existe encore une autre raison pour laquelle la délégation de la Nouvelle-Zélande ne peut approuver le troisième paragraphe du dispositif de la proposition de l'URSS. En effet le point à l'ordre du jour de la Première Commission s'énonce comme suit: « Menaces à l'intégrité territoriale et à l'indépendance politique de la Grèce ». C'est là une question plus limitée que le problème grec dans son ensemble.

Il faut ajouter également que la recommandation qui est actuellement examinée figure dans un contexte qui n'est pas approprié et qui empêcherait la délégation de la Nouvelle-Zélande de l'accepter même si cette recommandation était justifiée.

M. COOPER (Libéria) déclare que c'est à juste titre que la Charte condamne toute discrimination. En effet, dans le passé, la discrimination a été à l'origine de catastrophes telles que la dislocation de l'Autriche-Hongrie et les conflits qui sont survenus dans le Moyen-Orient.

Il est, d'autre part, impossible de dire que l'adoption du paragraphe en discussion constituerait une intervention dans les affaires intérieures d'un État, car alors, qu'en serait-il de la déclaration des droits de l'homme? Un tel état d'esprit serait de nature à préparer le retour d'événements semblables aux persécutions dont les Juifs ont été victimes.

La délégation du Libéria est en parfaite sympathie avec la position de la délégation de la Grèce, mais elle considère qu'il ne peut y avoir ni paix ni harmonie entre les nations là où les minorités sont privées de leurs droits. Ce qui survient généralement lorsqu'on persécute les minorités, c'est que l'on assiste à la naissance de nouveaux États.

M. McNEIL (Royaume-Uni) prend note de la déclaration de principe qui a été faite par le représentant du Libéria, mais il considère comme extrêmement douteux que l'on puisse arriver à aucune conclusion positive en cette matière, en ce qui concerne la Grèce. En fait, le paragraphe en discussion affirme que l'on se trouve en présence, non pas seulement de minorités, mais de deux nationalités et que les Grecs se sont rendus coupables de mesures discriminatoires et de persécutions: en d'autres termes, le projet de résolution de l'URSS tend à montrer que les persécutions de ces minorités non grecques seraient, dans une certaine mesure, responsables de la situation aux frontières septentrionales de la Grèce.

Mais que l'on se souvienne du mandat qu'avait reçu la Commission spéciale en cette matière: étudier la possibilité d'un transfert volontaire de minorités. C'est là une solution délicate mais à laquelle il y a des précédents. Or, on lit au para-

Paragraph 87 of the report of the Special Committee stated that a sub-committee had been established to study problems of refugees and minorities, but that it had been impossible to complete the preliminary work in that field by a thorough and impartial investigation, since only the Greek Government had been willing to co-operate. Thus, delegations which had emphasized the need for an impartial study would have to admit that in that particular case, that condition could not be fulfilled. That was the conclusion drawn by the Special Committee itself in paragraph 99 of the report, where it declared that it was not in a position to state its views.

Further, the supplementary report of the Special Committee (A/644) stated that, in the circumstances, it had been impossible to ascertain with any accuracy the real desires of the Greek Slavophones, and that, accordingly, when conditions permitted, an investigation should be carried out. In view of the fact that the Special Committee had admitted that it had been unable to establish the facts, how could the implication in the paragraph under consideration be accepted? As a matter of fact, it was a complex problem, with a long history, and it should be recognized that there was nothing in the evidence supplied by the Special Committee which would suggest that there was the slightest justification for the implication in the USSR draft resolution that the Greek Government was blameworthy. For that reason, the United Kingdom delegation would vote against the paragraph in question.

Mr. SOHLMAN (Sweden) stated that the Swedish delegation would vote against the paragraph because the recommendation therein was addressed to only one of the parties concerned. As had been shown by the position taken by the Swedish delegation during the discussion on human rights, Sweden favoured the principle of non-discrimination in regard to national minorities. However, in the present instance, that principle was being applied in a restrictive sense, unilaterally, and that could not be accepted.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) noted that the discussion had shown the interest taken by the various delegations in that paragraph of the USSR draft resolution.

The question was actually very simple. The text took note of the fact that there was discrimination against the national minorities of Albanian and Macedonian origin living on Greek territory, and accordingly recommended that the Greek Government should take action in order to put an end to that discrimination. What was there in that to justify a long discussion, unless it were perhaps the fact that the paragraph was embodied in a resolution submitted by the USSR?

The delegations which had defended the right of the Greek Government to take such discriminatory measures had done so in three different ways. The crudest method had

graphe 87 du rapport de la Commission spéciale qu'un sous-comité a été créé afin d'étudier le problème des réfugiés et des minorités, mais qu'il a été impossible d'achever les travaux préliminaires — une enquête impartiale et approfondie — du fait que seul le Gouvernement grec était prêt à coopérer. Ainsi, les délégations qui ont insisté sur la nécessité d'une étude impartiale devront reconnaître que dans ce cas particulier, cette condition n'a pu être remplie. C'est la conclusion que tire la Commission spéciale elle-même au paragraphe 99 du Rapport, lorsqu'elle se déclare hors d'état de se prononcer.

De plus, le rapport supplémentaire de la Commission spéciale indique (A/644) que, étant donné les circonstances, il n'a pas été possible d'établir de façon précise les désirs réels des Grecs slavophones et que, en conséquence, une enquête devrait être menée lorsque les circonstances le permettraient. Comment donc, alors que la Commission spéciale reconnaît qu'elle n'a pu établir les faits, accepter la thèse impliquée dans le paragraphe en discussion? En réalité, il s'agit d'un problème complexe, et qui a une longue histoire et il faut reconnaître que rien, dans les données fournies par la Commission spéciale, ne permet de justifier le moins du monde le blâme au Gouvernement grec qu'implique le projet de résolution de l'URSS. En conséquence, la délégation du Royaume-Uni votera contre le paragraphe en discussion.

M. SOHLMAN (Suède) déclare que la délégation suédoise votera contre le paragraphe, en raison du fait que la recommandation qu'il contient n'est adressée qu'à l'une des parties intéressées. Ainsi qu'il ressort de l'attitude adoptée par sa délégation au cours des débats sur les droits de l'homme, la Suède est en faveur du principe de non-discrimination en ce qui concerne les minorités nationales. Toutefois, il s'agit en l'occurrence d'une application limitative, unilatérale, de ce principe, et cela ne saurait être accepté.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétique) constate que les débats ont montré l'intérêt que portent les différentes délégations à ce paragraphe du projet de résolution de l'URSS.

La question est en réalité très simple. Le texte prend note du fait qu'il y a discrimination contre les minorités nationales d'origine albanaise et macédonienne qui vivent en territoire grec et, en conséquence, recommande au Gouvernement grec de faire en sorte que cette discrimination prenne fin. Qu'y a-t-il là qui justifie de longs débats, si ce n'est peut-être le fait que ce paragraphe figure dans une résolution proposée par l'URSS.

Les délégations qui ont défendu le droit du Gouvernement grec à prendre ces mesures de discrimination s'y sont prises de trois manières différentes. La méthode la plus primitive a

consisted in declaring that it constituted intervention in the internal affairs of Greece; but in that case, questions of discrimination could never be dealt with without giving rise to accusations of intervention in the internal affairs of a State being made. A second group of delegations had used arguments which, if not more serious, were at least more complex, as they had stated that they were opposed to any discrimination, but that, in the present case, measures to eliminate it constituted intervention in the internal affairs of Greece. However illogical that attitude might be, it had at least brought forth a statement of principle opposing any discrimination. A third method had been used by the United Kingdom representative, who had spoken neither of intervention nor discrimination, but had simply stated that the question had not had sufficient study.

As a matter of fact, none of those methods, all three of which recognized the Greek Government's right to take discriminatory measures against Greek nationals of Albanian or Macedonian origin, were really sound. All democratic Powers which were Members of the United Nations should therefore express their unanimous condemnation of any discrimination against national minorities. And the USSR delegation had noted with particular satisfaction that some delegations had declared themselves in favour of the paragraph in question, precisely because of the need to oppose any discrimination based on ethnic grounds, wherever it might be practised.

Mr. ARSLAN (Syria) stated that the principle of abolishing discrimination against minorities was absolutely right. But the question had already been discussed by other bodies and concrete decisions had been taken. Moreover, the principle should be generally applied, and the problem was such that a special session might be required to solve it.

It was true that the problem did not even exist in some countries; thus, in Syria, all racial and religious minorities were represented in Parliament, and the leader of the Syrian delegation represented a religious minority numbering scarcely 2,000. But the fact should be borne in mind that it was precisely the conduct of those minorities themselves towards their native land which enabled Governments or majorities to grant them equal rights.

The CHAIRMAN put to the vote the third operative paragraph of the USSR draft resolution.

*A vote was taken by a show of hands.*

*The paragraph was rejected by 21 votes to 13, with 19 abstentions.*

The CHAIRMAN made it clear that the recommendation in the fourth operative paragraph applied only to the recommendations which had been previously adopted.

*A vote was taken by roll-call as follows:*

*Lebanon, having been drawn by lot by the Chairman, voted first.*

consist à dire qu'il s'agissait là d'une intervention dans les affaires intérieures de la Grèce; mais alors, l'on ne pourrait jamais traiter des questions de discrimination sans être accusé d'intervenir dans les affaires intérieures d'un État. Un deuxième groupe de délégations a usé d'arguments sinon plus sérieux, du moins plus complexes puisqu'elles ont déclaré qu'elles étaient opposées à toute discrimination, mais que dans le cas présent, il s'agissait d'une intervention dans les affaires intérieures de la Grèce. Toute illogique qu'elle soit, cette attitude comporte au moins une déclaration de principe hostile à toute discrimination. Une troisième méthode a été celle du représentant du Royaume-Uni, qui n'a parlé ni d'intervention, ni de discrimination, mais s'est borné à dire que la question n'avait pas été suffisamment étudiée.

En réalité, aucune de ces méthodes, qui tendent toutes trois à reconnaître au Gouvernement grec le droit de prendre des mesures discriminatoires contre les citoyens grecs d'origine albanaise ou macédonienne, n'est véritablement sérieuse. L'unanimité devrait donc se faire parmi toutes les Puissances démocratiques qui sont Membres de l'Organisation des Nations Unies pour condamner toute discrimination contre les minorités nationales. La délégation de l'URSS a constaté avec une satisfaction particulière que certaines délégations se sont déclarées en faveur du paragraphe en discussion, en invoquant précisément la nécessité de combattre toute discrimination fondée sur des motifs d'ordre ethnique, où qu'elle s'exerce.

M. ARSLAN (Syrie) déclare que le principe est tout à fait juste qui veut que toute discrimination exercée contre des minorités doive disparaître. Mais cette question a déjà été discutée par d'autres organismes et des décisions concrètes ont déjà été prises. D'autre part, l'application de ce principe doit être générale et il s'agit là d'un problème tel qu'il faudrait peut-être une session extraordinaire pour en venir à bout.

Il est vrai que dans certains pays, le problème n'existe même pas: c'est ainsi qu'en Syrie toutes les minorités de race et de religion sont représentées au Parlement et que le chef de la délégation syrienne représente une minorité religieuse d'à peine 2.000 âmes. Mais il ne faut pas perdre de vue que ce qui permet à un Gouvernement ou à une majorité d'accorder l'égalité de droit aux minorités, c'est précisément la conduite de ces minorités elle-mêmes envers leur patrie.

Le PRÉSIDENT met aux voix le troisième paragraphe du dispositif du projet de résolution de l'URSS.

*Le vote a lieu à main levée.*

*Par 21 voix contre 13, avec 19 abstentions, le paragraphe est rejeté.*

Le PRÉSIDENT précise que la recommandation contenue dans le quatrième paragraphe du dispositif s'applique uniquement aux recommandations précédentes qui ont été adoptées.

*Le vote a lieu par appel nominal.*

*L'appel commence par le Liban, dont le nom est tiré au sort par le Président.*



*In favour* : Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Norway, Pakistan, Panama, Philippines, Poland, Sweden, Turkey, Ukrainian SSR, Union of South Africa, Union of Soviet Socialist Republics, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Yugoslavia, Afghanistan, Argentina, Australia, Belgium, Brazil, Burma, Byelorussian SSR, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Czechoslovakia, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Guatemala, Haiti, Honduras, India, Iran, Iraq.

*Against* : Lebanon.

*Abstaining* : Bolivia, Egypt, Ethiopia, France, Greece, Peru, Saudi Arabia, Syria, United Kingdom.

*The fourth operative paragraph of the USSR draft resolution was adopted by 44 votes to one, with 9 abstentions.*

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) recalled that two years ago, the General Assembly had unanimously adopted a resolution on the regulation and reduction of armaments and armed forces [resolution 41 (I)], which recommended the withdrawal of all troops stationed in foreign territory. Now, not only were there foreign troops still stationed in Greece, but fresh troops had arrived to reinforce the first contingents. If the United States vote on the resolution had been a sincere one, the United States delegation could not oppose the fifth paragraph of the USSR resolution providing for the implementation of a principle embodied in the resolution. Actually, the opposition of the United States to that paragraph served to reveal the gulf between the words and the acts of the United States delegation.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) considered that paragraph of the USSR resolution of capital importance, for it was obvious that the presence of foreign troops in Greece constituted the main obstacle to the establishment of peace in the Balkans.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) stated that he had already pointed out that the paragraph in question dealt with the most important factor of the problem, because the presence of foreign troops in Greece was not only the cause of the civil war, but it constituted a violation of the principle of non-intervention in the internal affairs of another State, a principle recognized by the Charter.

Mr. McNEIL (United Kingdom) recalled that British troops were in Greece with the consent and at the request of the legally — elected Government of that country. The United Kingdom had no territorial ambitions in Greece ; its troops there merely acted as police. Far from being a cause of civil war, the presence of British troops in that country had exercised a moderating and pacifying influence.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) pointed out to Mr. McNeil that Greece had troops of her own, and that the best way of ensuring order and peace in the Balkans was to withdraw foreign troops, and permit the Greek people to settle their own affairs.

*Volent pour* : Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pakistan, Panama, Philippines, Pologne, Suède, Turquie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union Sud-Africaine, Union des Républiques socialistes soviétiques, États-Unis d'Amérique, Venezuela, Yémen, Yougoslavie, Afghanistan, Argentine, Australie, Belgique, Brésil, Birmanie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, Tchecoslovaquie, Danemark, République Dominicaine, Équateur, Salvador, Guatemala, Haïti, Honduras, Inde.

*Vote contre* : le Liban.

*S'abstiennent* : Pérou, Arabie saoudite, Syrie, Royaume-Uni, Bolivie, Égypte, Éthiopie, France, Grèce.

*Par 44 voix contre une, avec 9 abstentions, le quatrième paragraphe du dispositif du projet de résolution de l'URSS est adopté.*

M. KATZ-SUCHY (Pologne) rappelle que, il y a deux ans l'Assemblée générale a adopté à l'unanimité une résolution sur la réglementation et la réduction générale des armements et des forces armées [résolution 41 (I)] dans laquelle on prévoyait le retrait de toutes les troupes stationnées en territoire étranger. Or, en Grèce, non seulement les troupes étrangères sont toujours stationnées, mais de nouvelles troupes étrangères sont venues renforcer les premiers contingents. Si les États-Unis ont voté sincèrement la résolution, ils ne peuvent s'opposer au cinquième paragraphe de la résolution de l'URSS qui met en application le principe contenu dans cette résolution. En réalité, l'opposition des États-Unis à ce paragraphe montre l'abîme qui sépare les paroles des actes de la délégation des États-Unis.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que ce paragraphe de la résolution de l'URSS est d'une importance capitale, car il est évident que la présence de troupes étrangères en Grèce constitue l'obstacle principal à la pacification des Balkans.

M. BEBLER (Yougoslavie) fait observer qu'il a déjà indiqué que ce paragraphe s'occupe du point le plus important, du problème car la présence des troupes étrangères en Grèce est non seulement la cause de la guerre civile, mais constitue une violation au principe, reconnu par la Charte, de non-ingérence dans les affaires intérieures d'un autre État.

M. McNEIL (Royaume-Uni) rappelle que les troupes britanniques sont stationnées en Grèce avec le consentement et à la demande du Gouvernement légalement élu de la Grèce. Le Royaume-Uni n'a aucune ambition territoriale en Grèce ; ses troupes y assument une simple fonction de police. Loin d'être une cause de guerre civile, la présence des troupes britanniques exerce dans ce pays une influence de modération et de pacification

M. KISELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) fait observer à M. McNeil que la Grèce possède ses propres troupes et que la meilleure façon d'assurer l'ordre et la paix dans les Balkans serait de retirer les troupes étrangères de manière à permettre au peuple grec de régler lui-même ses propres affaires.

Mr. PROCHAZKA (Czechoslovakia) recalled that his delegation had already stated that the problem of the Balkans could only be solved by the withdrawal of foreign troops from Greece.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) observed that both the United States and United Kingdom representatives were against intervention in the internal affairs of Greece. President Truman himself, however, had recognized that British troops had assisted the Greek gendarmerie. He had therefore admitted that the United Kingdom was using troops to intervene in the internal affairs of Greece. Even though that intervention was claimed to be on a small scale, such an argument could not justify opposition to the recommendation on the withdrawal of foreign troops from Greece.

Mr. DULLES (United States of America) pointed out in answer to the representative of Poland that resolution 41 (I) only concerned the withdrawal of armed forces stationed on the territory of Member States without the full and publicly expressed consent of the latter. The comment of the Polish representative was consequently invalid since the foreign troops stationed in Greece were there at the request and with the consent of the Greek Government.

Mr. BEBLER (Yugoslavia), replying to the United Kingdom representative, said that the British troops were in Greece before any invitation had been issued to them by the Greek Government. Furthermore, it would be recalled that the conditions prevailing at the time when elections were held were very far from normal; British troops assigned to a special military mission were then present in Greece. Moreover, more than 30,000 opponents of the Athens Government were either in exile or in prison and had been unable to vote.

The majority, if it rejected the paragraph under consideration, would show that it applied two different yardsticks since, on the one hand, it allowed British and American troops to remain in foreign territory and did not consider their presence as intervention and, on the other, condemned the popular democracies for their alleged intervention in Greece, when in actual fact, no proof had been adduced even of assistance in the way of food supplies.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) observed that he had stated that the USSR proposal was not so much a repetition of resolution 41 (I) as an attempt to apply the intentions embodied in that resolution. Furthermore, there was yet another resolution of the General Assembly that had not been respected by the United States: that which stipulated that economic assistance and relief accorded to a country should not be used as a means for political pressure [resolution 48 (I)]. The Truman Doctrine and the Marshall Plan obviously violated that resolution. It was consequently not surprising that the United States should also ignore resolution 41 (I). The Polish delegation maintained that the General Assembly had recommended that all troops should be withdrawn and concluded that, if American troops had

M. PROCHAZKA (Tchécoslovaquie) rappelle que sa délégation a déjà indiqué que le retrait des troupes étrangères de Grèce constituait le seul moyen de résoudre le problème des Balkans.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) constate que les représentants des États-Unis et du Royaume-Uni sont tous deux opposés à toute intervention dans les affaires intérieures de la Grèce. Or, le Président Truman lui-même a reconnu que les troupes britanniques avaient aidé la gendarmerie grecque. Il a donc admis que le Royaume-Uni intervenait dans les affaires intérieures de la Grèce, au moyen de ses troupes. Même si l'on prétend que cette intervention est faible, cet argument ne peut justifier que l'on s'oppose à la recommandation sur le retrait des troupes étrangères de Grèce.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique), répondant au représentant de la Pologne, fait observer que la résolution 41 (I) concerne seulement le retrait des troupes stationnées sur le territoire des États membres sans le consentement de ceux-ci, librement et publiquement exprimé. La remarque du représentant de la Pologne n'est donc pas valable puisque les troupes étrangères stationnées en Grèce le sont avec le consentement et à la demande du Gouvernement grec.

M. BEBLER (Yougoslavie) répond au représentant du Royaume-Uni que les troupes britanniques se trouvaient en Grèce avant d'y avoir été invitées par le Gouvernement grec. De plus, on se souvient que les conditions dans lesquelles ont eu lieu les élections en Grèce étaient plus qu'anormales, puisqu'elles eurent lieu en présence de troupes britanniques qui exerçaient une mission militaire spéciale. Enfin, plus de 30.000 adversaires du Gouvernement d'Athènes étaient soit en exil, soit en prison, et ne participaient pas au vote.

Si la majorité rejette le paragraphe en discussion elle démontrera qu'elle utilise deux poids et deux mesures en permettant, d'une part, aux troupes britanniques et américaines de stationner en territoire étranger sans que cela soit considéré comme une intervention et en condamnant, d'autre part, les États de démocratie populaire pour leur soi-disant intervention en Grèce, alors qu'on n'a pu fournir aucune preuve même d'une aide en ravitaillement.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) rappelle qu'il avait déclaré que la proposition de l'URSS était non pas une répétition de la résolution 41 (I), mais plutôt une application de l'esprit de cette résolution. D'ailleurs, il existe une autre résolution de l'Assemblée générale que les États-Unis n'ont pas respectée: c'est celle qui prévoit que l'aide ou les secours économiques à un pays ne peuvent être utilisés comme moyen de pression politique [résolution 48 (I)]. Or, la doctrine Truman et le plan Marshall violent manifestement cette résolution. Il n'est pas étonnant, dès lors, que les États-Unis violent la résolution 41 (I). La délégation polonaise maintient que l'Assemblée générale avait recommandé le retrait de toutes les troupes et conclut que, si les troupes des États-Unis ont été invitées à stationner en Grèce à la demande du Gouvernement grec, c'est sans doute



been invited to remain in Greece at the request of the Greek Government, it was no doubt as a result of a secret agreement which had not been registered with the United Nations.

The CHAIRMAN put the fifth operative paragraph of the USSR draft resolution to the vote.

*A vote was taken by roll-call as follows:*

*The Philippines, having been drawn by lot by the Chairman, voted first.*

*In favour:* Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Iran.

*Against:* Philippines, Sweden, Turkey, United States of America, United Kingdom, Uruguay, Union of South Africa, Venezuela, Afghanistan, Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, France, Greece, Haiti, Honduras, Liberia, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Panama, Pakistan, Paraguay, Peru.

*Abstaining:* Saudi Arabia, Syria, Yemen, Burma, Egypt, Ethiopia, Guatemala, India, Iraq, Lebanon, Mexico.

*The fifth operative paragraph of the USSR draft resolution was rejected by 38 votes to 7, with 11 abstentions.*

The CHAIRMAN pointed out that the sixth paragraph of the USSR draft resolution was in contradiction with the resolution of the four Powers (A/C.1/379) which had already been adopted by the First Committee.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) considered that the Chairman had given his opinion as representative of a delegation and not as Chairman, for certain delegations had not been in agreement on that resolution. He would consequently request that the paragraph be put to the vote.

Mr. STEPHEN (Haiti) said that since a vote could not be reconsidered, he did not think it necessary for a vote to be taken on that paragraph.

The CHAIRMAN stated that in order to avoid any incident, he would put the sixth paragraph to the vote.

*A vote was taken by roll-call as follows:*

*Czechoslovakia, having been drawn by lot by the Chairman, voted first.*

*In favour:* Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic.

*Against:* Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Egypt, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, New Zealand, the Netherlands, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Saudi Arabia, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Afghan-

à la suite d'un accord secret qui n'a pas été enregistré auprès de l'Organisation des Nations Unies.

Le PRÉSIDENT met aux voix le cinquième paragraphe du dispositif du projet de résolution de l'URSS.

*Le vote a lieu par appel nominal.*

*L'appel commence par les Philippines dont le nom est tiré au sort par le Président.*

*Vote pour:* Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Iran.

*Vote contre:* Philippines, Suède, Turquie, États-Unis d'Amérique, Royaume-Uni, Uruguay, Union Sud-Africaine, Venezuela, Afghanistan, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Équateur, Salvador, France, Grèce, Haïti, Honduras, Libéria, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Pakistan, Paraguay, Pérou.

*S'abstiennent:* Arabie saoudite, Syrie, Yémen, Birmanie, Égypte, Éthiopie, Guatemala, Inde, Irak, Liban, Mexique.

*Par 38 voix contre 7, avec 11 abstentions, le cinquième paragraphe du dispositif du projet de résolution de l'URSS est rejeté.*

Le PRÉSIDENT fait remarquer que le sixième paragraphe du projet de résolution de l'URSS est en contradiction avec la résolution des quatre Puissances (A/C.1/379) déjà adoptée par la Première Commission.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que le Président a donné son point de vue en tant que représentant d'une délégation, mais pas comme Président, car un certain nombre de délégations n'étaient pas d'accord sur cette résolution. Il demande, par conséquent, qu'un vote ait lieu sur ce paragraphe.

M. STEPHEN (Haïti) fait remarquer que, comme on ne peut revenir sur un vote déjà acquis, il ne voit pas la nécessité de voter sur ce paragraphe.

Afin de couper court à tout incident, le PRÉSIDENT met aux voix le sixième paragraphe.

*Le vote a lieu par appel nominal.*

*L'appel commence par la Tchécoslovaquie dont le nom est tiré au sort par le Président.*

*Vote pour:* Tchécoslovaquie, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie.

*Vote contre:* Danemark, République Dominicaine, Équateur, Égypte, Salvador, Éthiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Inde, Iran, Irak, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Arabie saoudite, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argen-

istan, Argentina, Australia, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba.

*Abstaining* : Guatemala.

*The sixth operative paragraph of the USSR draft resolution was rejected by 49 votes to 6, with one abstention.*

The CHAIRMAN stated that the paragraphs adopted must now be put to the vote as a whole, namely, the first second and fourth operative paragraphs.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) proposed that the entire proposal be voted upon.

The CHAIRMAN quoted rule 118 of the rules of procedure, whereby : " Parts of a proposal shall be voted on separately... The resulting proposal shall be put to a final vote in its entirety."

Mr. KATZ-SUCHY (Pologne), arguing from precedent, pointed out that at the request of a representative, the whole of a proposal was put to the vote after having been voted upon paragraph by paragraph. The USSR draft resolution represented a whole which would be meaningless if it were reduced to some of its component parts.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) supported the point of view of the Polish representative and requested that the USSR draft resolution be put to the vote in its entirety. When a resolution was put to the vote as a whole, it was that whole which was approved or rejected with all its implications and with all its political significance. It would be illogical to act otherwise.

The CHAIRMAN emphasized that the First Committee and the Assembly would find themselves in an absurd and illogical position if the USSR proposal were adopted as a whole, when some of its paragraphs contrary to the four-Power resolution (A/C.1/379) which had already been adopted, had been rejected. The converse would be equally illogical. He further pointed out that rule 118 of the rules of procedure was absolutely explicit.

Colonel HODGSON (Australie) supported the opinion expressed by the Chairman and suggested that the point should be settled once for all. If the ruling of the Chair were challenged, it should be put to the vote.

Mr. TARASENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) thought that the term "resulting" in rule 118 was applicable to negative results and abstentions as well as to the positive results of each of the votes on parts of a proposal.

Mr. McNEIL (Royaume-Uni) considered that any interpretation of rule 118 which differed from that given by the Chairman would lead to great confusion. When there were numerous amendments to a proposal, delegations often asked for an adjournment before voting on the proposal as a whole in order to obtain a text

tine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba.

*S'abstient* : le Guatemala.

*Par 49 voix contre 6, avec une abstention, le sixième paragraphe du dispositif du projet de résolution de l'URSS est rejeté.*

Le PRÉSIDENT déclare qu'il convient de voter sur l'ensemble des paragraphes adoptés, c'est-à-dire les paragraphes premier, deuxième et quatrième du dispositif.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) insiste pour que toute la proposition soit mise aux voix.

Le PRÉSIDENT cite l'article 118 du règlement intérieur, aux termes duquel : « après le vote sur les différentes parties (d'une résolution), la proposition qui en résulte est mise aux voix pour adoption définitive ».

M. KATZ-SUCHY (Pologne), s'appuyant sur des précédents, fait observer que, lorsqu'un représentant le demande, l'ensemble de la proposition est mis aux voix après avoir été voté paragraphe par paragraphe. Le projet de résolution de l'URSS est un tout qui ne signifierait plus rien si on le réduisait à certaines de ses parties.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) appuie les vues exprimées par le représentant de la Pologne et demande que le projet de résolution de l'URSS soit mis aux voix dans son ensemble. En effet, lorsqu'on met aux voix une résolution dans son ensemble, c'est cet ensemble qui est approuvé ou rejeté avec toute sa portée, tout son sens politique. Il serait illogique d'agir autrement.

Le PRÉSIDENT souligne la situation ridicule et illogique dans laquelle se trouveraient la Première Commission et l'Assemblée générale si la proposition soviétique était acceptée dans son ensemble, alors que certains de ses paragraphes, contraires à la résolution des quatre Puissances (A/C.1/379) déjà adoptée, ont été rejetés. Le cas inverse serait également illogique. Il rappelle, en outre, que l'article 118 du règlement intérieur est absolument formel.

Le colonel HODGSON (Australie) appuie l'opinion exprimée par le Président et propose qu'on règle cette question une fois pour toutes. Si la décision du Président est contestée, qu'on la mette aux voix.

M. TARASENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) estime que l'expression « qui en résulte » de l'article 118 s'applique aussi bien aux résultats négatifs et aux abstentions qu'aux résultats positifs de chacun des votes partiels d'une proposition.

M. McNEIL (Royaume-Uni) estime que, si l'article 118 du règlement intérieur était interprété autrement que comme l'a suggéré le Président, cela entraînerait une grande confusion. Il rappelle que, dans des cas où une proposition fait l'objet de très nombreux amendements, il arrive que des délégations demandent un ajour-

which took account of all amendments, additions and deletions. That was done to prevent confusion. That procedure proved that the resulting text was a new one. Furthermore, the reason for allowing a vote to be taken on parts of a proposal was to permit the adoption of one part while rejecting another. Finally, rule 102 of the rules of procedure offered a way out of the dilemma by allowing the Chairman's ruling to be put to the vote.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) did not consider that Mr. McNeil was right in regarding basic proposals and amendments as being of equal importance.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) considered that it would be illogical to remove certain ideas embodied in a proposal and then to vote upon what remained of it and call the few paragraphs that had been adopted a proposal. He would suggest that the USSR proposal, if it were understood in that way, should not be put to the vote, but that the General Committee should be requested to interpret rule 118 of the rules of procedure.

Mr. COUVE DE MURVILLE (France) pointed out that the real difficulties which confronted the First Committee arose from the fact that it had discussed two contradictory draft resolutions in succession. It was clear that the Committee had retained only those paragraphs in the USSR proposal which were not contradictory with the previously adopted four-Power resolution. The question which should be submitted to the General Committee of the Assembly was rather whether it was necessary to vote on a resolution when it was utterly inconsistent with a resolution previously adopted.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) considered that the drafting of rule 118 was not clear, and supported the USSR proposal that the General Committee be asked to interpret it. The USSR draft resolution constituted a whole which would no longer have any sense if some of its paragraphs were deleted.

Mr. DULLES (United States of America) said that the Chairman had given a ruling which was being challenged. Consequently, in pursuance of rule 102, that ruling must be put to the vote. It was for the Committee itself to decide upon its own procedure; the General Committee was not competent in the matter.

Mr. VITERI LAFRONTE (Ecuador) stated that, as the USSR proposal contained certain provisions which did not appear in the four-Power resolution, it seemed proper to put those provisions to the vote. He supported the proposal to ask the General Committee of the Assembly for an interpretation of rule 118.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics), replying to Mr. Couve de Murville, stated that if a draft resolution submitted by

nement avant de passer au vote sur l'ensemble de la proposition de façon qu'un texte incorporant les amendements, additions et soustractions soit établi afin d'éviter toute confusion. Cette manière de procéder prouve qu'il s'agit bien là d'un nouveau texte, avec ses additions, soustractions et amendements. D'ailleurs, la raison pour laquelle on peut demander la division du vote est de permettre l'adoption d'une partie de la proposition. Enfin, l'article 102 du règlement intérieur permet de sortir du dilemme en mettant aux voix la décision du Président.

M. TARASSENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) estime que M. McNeil se trompe en traitant sur un pied d'égalité les propositions principales et les amendements.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) pense qu'il serait illogique d'extraire certaines idées contenues dans une proposition, de voter ensuite sur ce qui resterait de cette proposition, en qualifiant les quelques paragraphes adoptés du titre de proposition. Il propose de ne pas mettre aux voix la proposition de l'URSS ainsi comprise, mais de demander au Bureau de l'Assemblée d'interpréter l'article 118 du règlement intérieur.

M. COUVE DE MURVILLE (France) fait remarquer qu'en réalité les difficultés auxquelles se heurte la Première Commission proviennent du fait qu'elle a discuté successivement deux projets de résolutions contradictoires. Il est évident que la Commission n'a retenu de la proposition de l'URSS que les paragraphes qui n'étaient pas en opposition avec la résolution des quatre Puissances, adoptée précédemment. La question qu'il faudrait soumettre au Bureau de l'Assemblée, serait plutôt celle de savoir s'il est nécessaire de voter sur une résolution, lorsqu'elle est en complète contradiction avec une résolution déjà adoptée.

M. KISSELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie), estimant que la rédaction de l'article 118 n'est pas claire, appuie la proposition de l'URSS tendant à demander au Bureau une interprétation de cet article. Il fait remarquer en outre que le projet de résolution de l'URSS constitue un tout qui n'aurait plus de sens si on en supprimait quelques paragraphes.

M. DULLES (États-Unis) constate que le Président a pris une décision, que cette décision est contestée; dès lors, en vertu de l'article 102, cette décision doit être mise aux voix. C'est à la Commission de décider de sa propre procédure, et non au Bureau qui n'est pas compétent en la matière.

M. VITERI-LAFRONTÉ (Équateur) déclare que la proposition de l'URSS contient certaines dispositions qui ne sont pas contenues dans la résolution des quatre Puissances et qui ont leur importance. C'est pourquoi il semble normal de mettre ces dispositions aux voix. Il appuie la motion tendant à demander une interprétation de l'article 118 au Bureau de l'Assemblée.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques), répondant à M. Couve de Murville, déclare que si un projet de résolution

the minority could not be examined because a resolution had been adopted by the majority, it would be impossible henceforth to maintain peaceful co-operation within the United Nations.

He thought that rule 118 was not clear; side by side with the words "the resulting proposal", the English text also contained the words "in its entirety". The Russian text, which was equally authentic, also contained the expression "in its entirety". The General Committee was competent to give a clear interpretation of the rule.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) observed that the Chairman's interpretation of rule 118 was illogical. If the preamble of a proposal was accepted and the operative part rejected, it was obvious and borne out by precedent that the resolution as a whole, and not only the preamble, should be put to the vote.

Mr. GARCÍA BAUER (Guatemala) did not think that the General Committee was competent to interpret rule 118. In any case, the rule was perfectly clear; if the Chairman's ruling was challenged, rule 102 could always be applied.

Mr. THORN (New Zealand) stated that rule 118 was in no way ambiguous, and the Chairman's ruling was perfectly clear. Some delegations had referred to the difficulties which the Committee would encounter if one course or the other were adopted. Actually, the USSR representative was proposing that his draft resolution should be voted upon in its entirety in the hope that it would be rejected, thus offering a way out of the awkward situation in which his delegation would find itself if some parts only of its proposal were adopted.

The CHAIRMAN recalled that he had authorized discussion of the USSR draft resolution only because that resolution contained certain recommendations which did not appear in the four-Power resolution but were not inconsistent with the latter. The Committee had adopted some of those paragraphs. He added that rule 118 was perfectly clear and the words "the resulting proposal" could only mean the proposal resulting from the vote taken paragraph by paragraph. Nevertheless, for the sake of impartiality, he would first put to the vote the USSR proposal to ask the General Committee of the Assembly or an interpretation of rule 118.

*A vote was taken by show of hands. The proposal was rejected by 50 votes to 6, with one abstention.*

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that his delegation could not consider the vote on the first, second and fourth paragraphs of its resolution as a vote on the USSR resolution in its entirety.

The CHAIRMAN put to the vote the first, second and fourth paragraphs of the operative part of the USSR resolution.

*A vote was taken by show of hands.*

présenté par la minorité ne peut être étudié parce qu'une résolution a été adoptée par la majorité, il serait désormais impossible de procéder à une coopération pacifique dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies.

Il estime que l'article 118 n'est pas clair, car à côté de l'expression « qui en résulte » se trouve également dans le texte anglais l'expression « in its entirety » (dans son ensemble). De plus, le texte russe, qui fait également foi, contient aussi l'expression « dans son ensemble ». Le Bureau de l'Assemblée est qualifié pour donner une interprétation claire de cet article.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) déclare que l'interprétation de l'article 118 par le Président est illogique car, lorsque le préambule d'une proposition est adopté et le dispositif rejeté, il va de soi, et il y a des précédents, que l'on ne met pas aux voix le préambule seulement, mais l'ensemble de la proposition.

M. GARCÍA BAUER (Guatemala) estime que le Bureau n'est pas compétent pour interpréter l'article 118. Cet article est d'ailleurs parfaitement clair. Si la décision du Président est contestée, il suffit d'appliquer l'article 102.

M. THORN (Nouvelle-Zélande) déclare que l'article 118 ne prête à aucune équivoque et que l'interprétation du Président est parfaitement claire. Certaines délégations ont fait allusion aux difficultés dans lesquelles s'enfoncerait la Commission si l'on procédait de telle ou telle manière. En réalité, si le représentant de l'URSS propose que l'on vote sur l'ensemble de son projet de résolution, c'est dans l'espoir de la voir rejetée pour sortir de l'impasse où il se trouverait si certaines parties seulement de sa proposition étaient adoptées.

Le PRÉSIDENT rappelle que s'il a admis la discussion du projet de résolution de l'URSS, c'est parce que cette résolution contient certaines recommandations qui ne sont pas contenues dans la résolution des quatre Puissances et qui ne contredisent pas cette dernière. La Commission a adopté certains de ces paragraphes. D'autre part, l'article 118 est parfaitement clair et l'expression « la proposition qui en résulte » ne peut avoir qu'une signification : la proposition qui résulte du vote paragraphe par paragraphe. Toutefois, par souci d'objectivité, il met aux voix par priorité la proposition de l'URSS tendant à demander au Bureau de l'Assemblée une interprétation de l'article 118.

*Le vote a lieu à main levée. La proposition est rejetée par 50 voix contre 6, avec une abstention.*

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que sa délégation ne pourra pas considérer le vote sur les paragraphes premier, deuxième et quatrième de sa résolution, comme un vote sur la résolution de l'URSS, dans son ensemble.

Le PRÉSIDENT met aux voix les paragraphes premier, deuxième et quatrième du dispositif de la résolution de l'URSS.

*Le vote a lieu à main levée.*

*The three paragraphs were adopted by 48 votes, with one abstention.*

*Consideration of the Australian proposal  
(A/C.1/362)*

Mr. STOLK (Venezuela), in supporting the Australian proposal, formally moved the addition of a sentence specifying that the President of the General Assembly or the Chairman of the First Committee and the Secretary-General should be vested with power of mediation and conciliation between the four-Power concerned, with a view to achieving agreement.

RAHIM Khan (Pakistan) supported the Australian proposal and recalled that the Special Committee, which had encountered great difficulties in obtaining the co-operation of the four States concerned, had recommended that the General Assembly should consider ways and means of obtaining such co-operation. In that connexion, the delegation of Pakistan had suggested that a goodwill mission consisting of not more than three world-renowned diplomats should be dispatched to the three States on the northern frontier of Greece after consultation with the five great Powers.

The Pakistan delegation therefore suggested that the mediator or mediators should first get in touch with representatives of the five Great Powers, so as to clear the ground for action and improve the chances of success.

Mr. DULLES (United States of America) recalled that, in the general debate, his delegation had already supported the Australian proposal, which it now welcomed as a gesture of conciliation. It proposed that the officers of the First Committee, namely, the Chairman and the Rapporteur, should also take part in the Paris meetings of the representatives of the four Powers concerned.

Colonel HODGSON (Australia) stated that the only reason why he had not proposed that Mr. Spaak should act as mediator was that the latter had not been in Paris at the time when the Australian delegation had submitted its proposal. He heartily endorsed that suggestion, as well as the suggestion that the Rapporteur should also take part in the proposed talks. He also agreed to the amendment proposed by the delegation of Venezuela.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) stated that, although the circumstances in which the attempts at conciliation were to take place would be less favourable after the adoption of the resolution of the four Powers, and although the representative of Greece would enjoy a privileged position, the Polish delegation supported the Australian proposal.

It agreed to the United States representative's proposal to include the Chairman of the First Committee among the conciliators, but did not think that the Rapporteur should be included, as the success of the negotiations depended on the small number of mediators.

The Polish delegation regretted that the Committee had not replied to the cablegram sent

*Les trois paragraphes sont adoptés par 48 voix et une abstention.*

*Examen de la proposition australienne  
(A/C.1/362)*

M. STOLK (Venezuela), en appuyant cette proposition, propose formellement d'ajouter une phrase précisant que le Président de l'Assemblée ou le Président de la Première Commission et le Secrétaire général seront investis de fonctions de médiation et de conciliation auprès des quatre Puissances intéressées, en vue de favoriser la conclusion d'un accord.

RAHIM Khan (Pakistan) appuie la proposition de l'Australie et rappelle que la Commission spéciale qui avait rencontré de grandes difficultés à obtenir la coopération des quatre États intéressés avait recommandé à l'Assemblée générale de rechercher les moyens d'arriver à réaliser cette coopération. A ce sujet, la délégation du Pakistan avait suggéré qu'une mission de bonne volonté ne comptant pas plus de trois diplomates, de renom mondial, fût envoyée dans les trois États du nord de la Grèce, après avoir pris contact avec les cinq grandes Puissances.

La délégation du Pakistan suggère donc que le ou les médiateurs prennent d'abord contact avec les représentants des cinq grandes Puissances afin de débayer le terrain et d'augmenter les chances d'accord.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) rappelle que, lors du débat général, sa délégation avait déjà appuyé la proposition de l'Australie. Elle salue aujourd'hui ce geste de conciliation. Elle propose que le Bureau de la Première Commission, c'est-à-dire son Président et son Rapporteur, participent aussi aux réunions des représentants des quatre Puissances intéressées, à Paris.

Le colonel HODGSON (Australie) déclare que c'est uniquement en raison de l'absence de M. Spaak de Paris au moment où la délégation de l'Australie a présenté sa proposition qu'elle ne l'avait pas proposé comme conciliateur. Il se rallie naturellement à cette proposition, de même qu'à celle d'adjoindre le Rapporteur de la Commission. Il est également d'accord sur l'amendement proposé par la délégation du Venezuela.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) déclare que, quoique les circonstances dans lesquelles s'opérera la conciliation soient moins favorables après l'adoption de la résolution des quatre Puissances et bien que le représentant de la Grèce ait une situation privilégiée, la délégation polonaise appuie cependant la proposition australienne.

Elle approuve la suggestion du représentant des États-Unis tendant à inclure le Président de la Première Commission parmi les conciliateurs, mais ne croit pas qu'il soit opportun que le Rapporteur doive en faire partie, car le succès de cette tentative dépend du petit nombre des médiateurs.

La délégation polonaise regrette que le télégramme émanant des neuf personnalités

by nine prominent Athenians, particularly as the authors of the cablegram were already undergoing punishment by the Athens Government. The fundamental problem was clearly one of internal conciliation in Greece itself. However, in view of the frontier incidents and of the abnormal relations between Greece on one hand and its three northern neighbours on the other, the Polish delegation would vote for the Australian proposal.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) supported the Australian proposal. He added in reply to the Pakistan representative's remarks that the USSR, which had neither strategic nor economic interests in Greece, was certainly not responsible for the situation in that country.

Mr. PIPINELIS (Greece) supported the Australian proposal. His delegation did not wish on principle to exclude any attempt at mediation with the three northern States. He remarked, however, that after Mr. Bebler's statement to the effect that his country would continue to furnish moral aid to the guerrillas, and after the Polish representative's attempt to introduce questions relating to Greek domestic affairs into the discussion, there seemed to be little chance of success. In no event would Greece be able to agree to a discussion of her internal affairs.

Mr. Pipinelis supported the United States representative's proposal to include the Chairman and Rapporteur of the Committee in the list of mediators.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that his delegation favoured the Australian proposal. However, he wished to ask in what capacity the President of the General Assembly and the Secretary-General would take part in the proposed meeting. He also asked the United States representative in what capacity the Chairman and Rapporteur of the First Committee were to participate. Written proposals on that question accompanied by verbal explanations should be submitted.

Colonel HODGSON (Australia) stated in reply to the USSR representative that the Australian delegation had approved a Venezuelan amendment proposing that the President of the General Assembly and the Secretary-General should act as conciliators; they would do so on account of their high position and considerable experience. If the proposal were accepted, the President of the General Assembly intended to convene the meeting as soon as possible so as to establish contact before the General Assembly took up the discussion of the question.

Mr. VITERI LAFRONTE (Ecuador) thought that the addition to the Australian proposal of the sentence "The President of the General Assembly, the Chairman of the First Committee and the Secretary-General shall act as conciliators and mediators" would furnish an exact definition of the part which they would play in the talks.

athéniennes n'ait pas fait l'objet d'une réponse de la part de la Commission, d'autant plus que les auteurs de ce télégramme sont déjà victimes de sévices de la part du Gouvernement d'Athènes. Le problème fondamental est évidemment celui de la conciliation interne en Grèce même. De plus, étant donné les incidents de frontières et les relations anormales entre la Grèce, d'une part, et ses trois voisins du nord, d'autre part, la délégation de la Pologne votera en faveur de la proposition australienne.

M. TARASSENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) appuie la proposition australienne. Il ajoute, en réponse à la déclaration du représentant du Pakistan, que la situation en Grèce ne dépend certainement pas de l'URSS, qui n'a pas d'intérêt ni stratégique, ni économique dans ce pays.

M. PIPINELIS (Grèce) appuie la proposition australienne car sa délégation ne veut exclure en principe aucune tentative de médiation avec les trois États septentrionaux. Il fait remarquer cependant qu'après la déclaration de M. Bebler indiquant que son pays continuerait à fournir une aide morale aux partisans, et après la tentative du représentant de la Pologne d'introduire, dans les discussions qui vont avoir lieu, des questions relatives aux affaires intérieures de la Grèce, les chances de succès deviennent faibles. De toute façon, la Grèce ne pourra accepter que des questions d'ordre intérieur soient discutées.

M. Pipinelis appuie la proposition des États-Unis tendant à inclure le Président et le Rapporteur de la Commission, dans la liste des médiateurs.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que sa délégation est favorable à la proposition de l'Australie. Il voudrait cependant demander en quelle qualité, le Président de l'Assemblée générale et le Secrétaire Général participeront à la réunion projetée. Il demande également au représentant des États-Unis à quel titre le Président et le Rapporteur de la Commission participeraient à la réunion. Des propositions écrites devraient être faites à ce sujet accompagnées de commentaires oraux.

Le colonel HODGSON (Australie) répond au représentant de l'URSS que la délégation australienne a approuvé un amendement du Venezuela tendant à ce que le Président de l'Assemblée générale et le Secrétaire général agissent en tant que conciliateurs. C'est en raison de leur position élevée et de leur expérience considérable en la matière qu'ils agiraient. Si cette proposition était adoptée, le Président de l'Assemblée générale aurait l'intention de convoquer la réunion le plus vite possible, de façon à faire rapport avant que l'Assemblée générale discute la question.

M. VITERI LAFRONTE (Équateur) estime que l'addition de la phrase suivante à la proposition de l'Australie : « le Président de l'Assemblée, le Président de la Première Commission et le Secrétaire général agiront en qualité de conciliateurs et de médiateurs » permettrait de déterminer exactement le rôle qu'ils devraient jouer.



Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) moved the adjournment of the meeting.

*The proposal was adopted by 29 votes to 5, with 8 abstentions.*

The meeting rose at 6.05 p.m.

## HUNDRED AND NINETY-THIRD MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Wednesday, 10 November 1948, at 8.30 p.m.*

Chairman: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

### 60. Continuation of the discussion on the threats to the political independence and territorial integrity of Greece

REPORTS OF THE UNITED NATIONS SPECIAL COMMITTEE ON THE BALKANS (A/574, A/644 AND A/692).

*Discussion of the Belgian draft resolution (A/C.1/378).*

At the suggestion of the representative of the USSR, the CHAIRMAN invited the representatives of Albania and Bulgaria to the Committee table for the purpose of answering any questions which the Committee might desire to ask. In response to a request from the representative of Poland, they were invited to make initial statements on the Belgian draft resolution.

Mr. KULISHEV (Bulgaria) said that his Government was concerned only for the welfare of the children and did not wish to prevent their return to Greece if that was the desire of their parents or guardians. However, it was important that the Greek Government should not be given an opportunity to exploit the children's plight for its own political ends, and the Bulgarian Government required assurance that the children would really be returned to their families. Mr. Kulishev requested that the Committee postpone its decision on the draft resolution for a reasonable time in order that he might have an opportunity to consult his Government and receive its instructions as to the position which he could take in respect of the proposal.

Mr. HEBE (Albania) stated that the Greek Government bore responsibility for the children's plight. They had left Greece in order to escape from the persecution and terror of the monarcho-fascist regime. Albania's interest in the children was entirely humanitarian. The Albanian Red Cross and other welfare societies had taken charge of the children upon their arrival and had gone to great lengths in providing for their comfort and well-being. The children were in the charge of Greek personnel, responsible for their education, who had accompanied them across the frontier. Mr. Hebe denied that any of the children had been

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) propose l'ajournement de la séance.

*Cette proposition est adoptée par 29 voix contre 5, avec 8 abstentions.*

La séance est levée à 18 h. 05.

## CENT-QUATRE-VINGT-TREIZIÈME SÉANCE

*Tenue au palais de Chaillot, Paris, le mercredi 10 novembre 1948, à 20 h. 30.*

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

### 60. Suite de la discussion sur les menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce

RAPPORTS DE LA COMMISSION SPÉCIALE DES NATIONS UNIES POUR LES BALKANS (A/574, A/644 ET A/692).

*Discussion du projet de résolution de la Belgique (A/C.1/378).*

Sur la proposition du représentant de l'URSS le PRÉSIDENT invite les représentants de l'Albanie et de la Bulgarie à prendre place à la table de la Commission pour répondre aux questions que la Commission pourrait avoir à leur poser. Sur la demande du représentant de la Pologne, le Président prie les représentants de l'Albanie et de la Bulgarie de faire connaître leur position à l'égard du projet de résolution présenté par la Belgique.

M. KOULICHEV (Bulgarie) précise que son Gouvernement ne se préoccupe que de l'intérêt des enfants et n'a pas l'intention d'empêcher qu'ils soient rapatriés en Grèce, si tel est le désir de leurs parents ou de leurs tuteurs. Il importe toutefois de ne pas donner au Gouvernement grec l'occasion de faire état, à des fins politiques particulières, de la fâcheuse situation de ces enfants; le Gouvernement bulgare veut avoir l'assurance que les enfants seront réellement rendus à leur famille. M. Koulichev demande à la Commission d'ajourner d'un temps raisonnable sa décision sur le projet de résolution, pour qu'il puisse consulter son Gouvernement et en recevoir des instructions sur la position qu'il doit prendre au sujet de cette proposition.

M. HEBE (Albanie) déclare que c'est le Gouvernement grec qui porte l'entière responsabilité du malheur de ces enfants. Ils ont quitté la Grèce pour échapper à la persécution et à la terreur que fait régner le régime monarcho-fasciste. L'Albanie ne s'intéresse à ces enfants que du point de vue purement humanitaire. La Croix-Rouge albanaise et d'autres sociétés de bienfaisance se sont chargées de ces enfants à leur arrivée dans le pays, et ont fait tout ce qu'il était possible pour leur assurer le bien-être et les soins nécessaires. Les enfants sont à la garde du personnel grec qui les avait accompagnés